

# Poésie et savoirs et savoir-faire versifiés dans le monde arabo-berbère

Responsable scientifique : Mohamed Bakhouch

Coordination : Myriam Laakili

Très tôt les savoirs (religieux et profanes) ont investi le domaine poétique. En effet, des savants de différentes disciplines, soucieux de transmettre efficacement leur enseignement, ont fait le choix de la poésie comme moyen de transmission et de diffusion des connaissances. Et aujourd'hui encore cette « poésie didactique » est l'un des moyens d'enseignement dans des institutions de savoir comme l'Université d'al-Azhar (voir le recours aux *mutūn* dont ceux en vers<sup>1</sup>).

Ce recours à la poésie s'explique par les deux principales caractéristiques de ce genre littéraire : la métrique et la rime. Le rythme du vers jouant un rôle mnémotechnique primordial dans l'acquisition et l'apprentissage

Pour l'auteur d'un poème de ce genre, la gageure consiste à transférer un savoir souvent à la fois très ardu et très dense (grammaire, médecine/philosophie, dogme et droit islamiques, etc.) dans un cadre formellement contraint.

Pour l'apprenant, la difficulté va consister à mémoriser des poèmes qui comptent un nombre extraordinaire de vers (que l'on pense à la *alfiyya* d'Ibn Mālik).

La recherche que nous envisageons de réaliser se fixe comme principal objectif de constituer une anthologie des savoirs versifiés. Les poèmes y seront présentés le plus exhaustivement possible et classés par discipline. Une place importante sera consacrée aux auteurs de ces poèmes. Une notice biobibliographique normée de chaque auteur sera proposée au début du poème qu'il a composé.

L'étude qui introduira cette anthologie entreprendra une véritable archéologie des savoirs concernés. Elle s'attachera à montrer comment ce genre de composition, qui est exempt de toute poéticité et qui de ce fait constitue le degré zéro de la poésie, mobilise la métrique et la rime du *nazm* [la composition/la poésie] pour faciliter le *ḥifz* [la mémorisation]. Elle s'intéressera au contenu des *matn*-s versifiés, et à leur organisation, autrement dit à leur dimension pédagogique<sup>2</sup>.

Elle s'interrogera également sur les conséquences de la fonction purement mnémotechnique de ces « poèmes » qui sont le réceptacle de la matière première d'un savoir donné que l'apprenant doit retenir et que les gloses [*ṣurūḥ*], un complément nécessaire, vont lui permettre de mieux « digérer ».

Elle s'intéressera à cette première étape d'apprentissage et montrera comment le processus de mémorisation/oralisation et par la suite celui de la transmission va faire muer le savoir scripturaire en savoir oral. Une oralité seconde qui participera à son tour à sa diffusion.

## Membres de l'équipe :

Maxime ADEL – Mohamed AMROUCHI- Abdelmajid ARRIF- Malika ASSAM - Mohamed BAKHOUCHE - Mohamed BEN MAMNSOUR - Youssef BOUJEDDAINE – Sarali GINSBURG-

---

<sup>1</sup> *Matn* (pl.) *mutūn* : texte d'un ouvrage sans *ṣarḥ* (commentaire) et sans *ḥawāṣī* (notes et gloses). Les *mutūn* sont de trois sortes : des *ḥadīṭ*-s (les dits du Prophète) ; des textes en prose (*naṭr*) ; et des textes en vers (*nazm*). C'est cette dernière catégorie qui nous intéresse ici.

<sup>2</sup> L'étude cherchera à savoir si un *matn* donné comporte une progression, des exemples, etc.

Mohamed HRAGA – Ahmed KHALIFA – Myriam LAAKILI – Jamal OUASSOU - Ahmed  
OULDDALI – OZLAN Hakkan